



Rome 2 Mai 1920.

1825

Ma bien cheré Marguise,

Deux lettres de vous me sont parvenues et elles m'ont fait un double plaisir (ou même un quadruple puisqu'elles sont deux), d'abord celui de m'apporter de vos nouvelles, puis celui de me prouver que les communications commencent à se rétablir. Je me hasarde à vous écrire en se pit de l'obstructionisme postal. Des volontaires s'offrent à m'être en fait pour remplacer les postégraphes, observateurs trop prompts des règlements administratifs. Seulement il paraît que quelques uns de ces volontaires gardaient en poche les lettres sous les timbres pourvu qu'ils intéressent leurs collections particulières.

Les affaires de ce pays sont toujours fort embrouillées. Les journaux du gouvernement représentent les décisions de San Remo comme un succès pour Nitti, parce qu'on va causer à Spa avec les Berlinoix. Mais ils ne courai-

quent que peu de monde. Les manifestes
la politique européenne, de Nitti n'a
été suivie et que, l'ache par l'Angleterre
il s'est trouvé isolé. Il n'a réussi qu'à
rendre suspect aux alliés, la question
de l'Adriatique n'a pas été résolue d'après
ses desirs et je doute qu'une entrevue
les yougoslaves aboutisse à l'entente
enfin si l'Italie a obtenu en Asie
des avantages très considérables, c'est au
prix de ce qu'elle pourra les faire
soit par une collaboration amicale avec
les Turcs, si elle veut continuer elle se fera
Or bientôt qu'en Orient on n'assure
sécurité d'un pays pour les jours
que si on s'occupe militairement.
ces raisons douter ^{de} la direction suivie
la meilleure, se font au malcontentement
provoqué par la faiblesse des autorités
des ans du bolchevisme. Le parlement

se réunit le 5. Grotti est déjà arrivé à Rome
et conspire. On prédit le prochain ~~retour~~
au pouvoir de celui que ses amis représentent
comme le seul homme capable de tenir tête aux
ultra-hérétiques et en même temps de faire rendre
gorge aux pesicani. Je reste sceptique. ^{Chaque}
fois que les onorevoli reviennent faire retentir
leur de leurs discussions les couloirs de Monteci-
torio, on prédit la chute du ministère. Mais
la cause de Grotti est le commencement de
la sagesse, qui amène à résipiscence les enne-
mis de Nitte. Cependant la situation est
très confuse, et il paraît difficile qu'on
gouverne long temps avec une chambre sans
majorité stable, où les socialistes poussent
des hurlements frénétiques pour empêcher
tout travail utile. Quelques uns songent
à une dissolution: sans doute les socialistes
reprendraient plus nombreux — peut-être même
200 — mais il est à peu près certain que

Le Pape serait déimé et qu'ainsi de sa part
de leur rêve de domination, les catholiques
consentiraient à défendre l'ordre et l'autorité
sans y mettre un prix inacceptable.

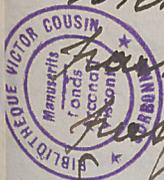
On se prépare à séger à Spa ^{autour}
du tapis vert avec les Ministres du ^{chancelier}
gouvernement berlinois. Les partisans de la
"Ligue" européenne, espèrent y prendre leur
bouche de l'insuccès de San Remo. Ils épriment
une autre découverte. Toute l'Allemagne ne
cherche qu'une chose, c'est à ne pas exécuter le
traité qu'elle a signé, et les chefs qui
dirigent ne pourront pas prendre les engage-
ments que nous attendons d'eux, ou s'ils le
font, les ~~engagements~~ remplir. Le n'est pas
à désarmer que songent les braves Prussiens
et les Maîtres d'une nation impérialiste: c'est
à conduire d'une armée victorieuse à

Le Samedi rouge. J'en fusse sans
sans graves à Rome. J'ai seulement écrit
qu'à neuf heures à la recherche d'un restaurant
qui n'eut pas barricadé la porte et c'est tout.

1826

volez. Mais le même catine n'a pas regné
 partout. L'affaire la plus tourmente s'est
 passée dans la paisible cité vénétienne
 de Nörregio. Deux équipes y jouaient au
 foot ball: une dispute brutale surgit; des
 gendarmes interposent et d'un coup, mena-
 ce par la foule, tire son revolver sous un coup
 tue un des assistants. Immédiatement la
 ville est en révolution: on étève des barricades
 des ~~sur~~ toutes les issues, on arrête les
 trains de la grande ligne Rome-Turin, et
 l'on procède au pillage des magasins...
 Deux mille hommes de troupe avec autos
 blindées et mitrailleuses viennent d'être envoyés
 de Carrare et de Lucques pour redresser les
 rebelles. Nous avons dans un grand dépôt
 de matières inflammables auxquelles une
 étincelle suffit à mettre le feu.

Vous aurez bien reçu l'espere, ma lettre
 expédiée par la Dalise où je vous disais



8581
que j'avais renoncé à aller à Chancennes
en Juin et que je retournerais à Paris avant
un mois — si les ferroviers le permettent.
J'aurais donc bientôt la joie de pouvoir
reprendre bientôt mes causeries avec vous
à l'ombre de la Tour Eiffel. Portez vous
bien d'ici là: voici le printemps qui
vous guérira de vos maux.

Mes très sincères affectueux

adieu

P. Brois

Je vous porterai sous ma prochaine
lettre de Jeanne d'Arc et d'Harmotéane,
qui pourra ajouter un chapitre à son
histoire, après avoir bousillé la suite de
Jupiter et porté un cierge à S. Pierre.